

# **Les épreuves performatives de la concertation de quartier : le cas du programme de Revitalisation urbaine intégrée du quartier Hochelaga**

16e Colloque de la Relève VRM

Boucher, Maxime

Programme de doctorat en Études urbaines

Institut national de la recherche scientifique - Centre Urbanisation Culture Société

Thèse dirigée par Julie-Anne Boudreau

[maxime.boucher@ucs.inrs.ca](mailto:maxime.boucher@ucs.inrs.ca)

---

## **Problématique de recherche**

La littérature scientifique dans le champ de la planification urbaine est claire : c'est à l'échelle des quartiers que la participation et la concertation sont présentées comme une dimension clé de la planification urbaine (Bacqué et Gauthier, 2011). Les administrations publiques et locales se tournent désormais vers de nouvelles stratégies de délibération collective (Brownill et Parker, 2010) et d'élaboration de plans consensuels - bien que fortement critiqués (Mouffe, 2016) - pouvant servir aux pratiques de la planification urbaine (Hamel, 2014). À cet égard, le tournant communicationnel de la planification urbaine inspiré notamment par J. Habermas (1987), A. Giddens (1990), P. Healey (1993), J. Innes (1998) et J. Forester (1999), comporte certaines lacunes. C'est ainsi qu'on observe à quel point les processus de planification urbaine peuvent s'avérer injustes (Fainstein, 2010) et éprouvants (Berger et Charles, 2014) pour les groupes sociaux défavorisés (Angotti, 2007), et plus précisément sur le plan de leurs compétences à prendre la parole en public et à argumenter (Céfaï, 1996; Gaudet, 2012). La délibération et la valorisation de l'argumentation rationnelle (Blondiaux et Sintomer, 2009) aurait alors tendance à donner un avantage aux acteurs doués par rapport aux acteurs profanes, dont la prise de parole en public peut s'avérer plus difficile. Cette perspective permet alors de se pencher sur les incidents de performance qui se traduisent notamment par l'expression maladroite de points de vue, des modes d'expression critiques, trop ouvertement politisés et difficilement conciliables, une difficulté à gérer des émotions, des « hors-propos », des petites humiliations que s'infligent parfois les participants, une déconvenue et un manque de tact ou encore une incapacité à convaincre (Dryzek, 2010; Berger et Charles, 2014; Motta, 2014). Cela nous rappelle alors à quel point l'habileté, les ressources et les aptitudes constituent des exigences de la participation à la vie publique. Ce faisant, nous postulons que la prise de parole au sein des dispositifs de concertation constitue un indicateur clé, puisque toute performance en public, même les

plus ordinaires, fonctionne comme une mise à l'épreuve, en actionnant un test à l'issue duquel il est possible d'élucider les (in)compétences communicationnelles des acteurs (Goffman, 1973b). Cette délimitation sur le plan des (in)compétences pèse sur l'engagement des participants puisque les dispositifs ont tendance à rejeter ou à déprécier des profils d'engagement qui sont plus difficilement admis au sein des discussions (Berger et Charles, 2014) et à reproduire le pouvoir par les discours hégémoniques (Foucault, 1971). Cela aurait également pour effet de favoriser les intérêts établis qui sont déjà organisés et fortement concentrés (Fung et Wright, 2005) et à tenir loin des débats publics les discussions difficiles et les questions pénibles (Eliasoph, 2010).

### **Mise en contexte de l'étude de cas**

Les programmes de planification urbaine tels que le programme de Revitalisation urbaine intégrée (RUI) de la Ville de Montréal visent à favoriser les actions en amont par le développement d'une vision concertée et la participation de la population (Ville de Montréal, 2003). Ce tournant dans les pratiques s'exprime désormais à travers un modèle intégré de la revitalisation urbaine fondé sur une approche territoriale, qui s'appuie sur la concertation des intervenants, l'action intersectorielle et multi-réseaux (Sénécal, Cloutier et Herjean, 2008) ainsi que la participation de la population à l'intérieur de dispositifs de concertation (Divay, 2005). Devant les problèmes urbains vécus localement, le secteur sud-ouest du quartier Hochelaga fait l'objet d'une revitalisation depuis 2012 par l'implantation d'un programme RUI, qui tend à polariser les acteurs locaux. Ces problèmes sont de plusieurs ordres (Boucher, 2015; Galarneau et al. 2017) : on parle d'une faible vitalité commerciale, d'un faible accès aux biens essentiels et alimentaires, d'une population à faible revenu plus grande et plus concentrée, sans compter les effets délétères des industries sur la santé et sur la qualité de l'air, d'un cadre bâti en mauvaise condition, des terrains abandonnés, des logements insalubres, des écoles aux prises avec des problèmes de moisissures et des problèmes liés au travail du sexe, au trafic et à la consommation de stupéfiants qui engendrent parfois des tensions sociales dans l'espace public, sans oublier les enjeux de la gentrification du quartier. Dans ce contexte, le dispositif de concertation de la RUI Hochelaga constitue une étude de cas riche puisqu'il met en scène les enjeux du quartier tout en constituant le lieu et les moments de la mise en visibilité de ce que les acteurs locaux qualifient de « *package deal urbain* ».

Le dispositif de concertation de la RUI Hochelaga permet alors l'interaction entre différents partenaires locaux afin qu'ils discutent des préoccupations en matière de planification du quartier et où sont débattus les points de vue qui s'y rattachent. Le problème pratique qui nous intéresse concerne la communication et la dynamique de groupe au sein du dispositif de concertation de la RUI Hochelaga. Ce problème met en scène la polarisation des acteurs autour des enjeux prioritaires pour le quartier et les tentatives d'influence que ceux-ci établissent afin de porter haut et fort certains enjeux par rapport à d'autres. Mais c'est plus précisément la façon dont sont instrumentalisées les prises de parole en public qui constitue le point d'orgue du problème de la communication au sein du dispositif de la RUI Hochelaga qui retient notre attention, puisqu'on y repère toutes sortes de tentatives de discrédit, moyennant un arsenal rhétorique et des mises en scènes finement conçues.

### **Questions et objectifs de la recherche**

Sachant que la prise de parole en public peut s'avérer éprouvante pour les participants, cette recherche vise à répondre à la question suivante : *De quelles façons le dispositif de concertation de la RUI Hochelaga se montre-t-il inclusif ou exclusif à l'égard de ses participants ?* Et sachant que la prise de parole en public a pour objectif non seulement de convaincre mais aussi d'influencer les décisions, nous souhaitons comprendre *quelles sont les répercussions qui en découlent sur la participation aux rencontres et sur les processus décisionnels de la planification urbaine du secteur sud-ouest du quartier Hochelaga ?*

Pour répondre aux questions de cette recherche, nous poursuivons les objectifs suivants: 1) repérer, à l'aide d'un outil méthodologique, les épreuves reliées à la prise de parole en public chez les acteurs qui participent aux rencontres de la RUI Hochelaga; 2) discuter leur impact sur l'engagement de ces mêmes acteurs au sein du dispositif de la RUI Hochelaga; et 3) identifier l'impact des épreuves reliées à la prise de parole sur le processus de la RUI Hochelaga plus largement. En fin de compte, cette thèse présente tout l'intérêt de l'apport d'une perspective microsociologique aux théories communicationnelles de la planification urbaine par le développement et le déploiement d'un outil d'observation qui permet de lire plus précisément les épreuves reliées à la prise de parole en public.

## Cadre conceptuel et stratégie méthodologique

Quatre figures de l'acteur goffmanien fournissent les repères utiles pour se pencher sérieusement sur le risque évident qu'enjoint la prise de parole en public. Les **opérations de cadrage** (Goffman, 1991; Benford et Snow, 2000) insistent sur les compétences de contextualisation de l'acteur, à ses aptitudes à apprécier une situation dans laquelle il met les pieds, se comporte et s'engage parmi d'autres acteurs de façon appropriée. Le **caractère dramaturgique** (Goffman, 1973ab; Alexander, 2017) de la vie sociale insiste sur les façons dont les acteurs accentuent certains aspects d'une situation, gèrent des impressions, concoctent en coulisses, tentent de susciter l'enthousiasme ou l'indignation, bref, agencent les apparences pour contrôler les informations en vue de convaincre leurs partenaires de la validité d'une certaine définition de la situation. La **lecture stratégique** (Goffman, 1970, Céfaï, 2007) met l'accent sur les buts motivés dans l'interaction. C'est en termes de coups portés qu'un acteur re-dessine l'espace des possibilités, des contraintes et des opportunités en matière de ressources disponibles. Enfin, la **lecture rituelle** (Goffman, 2008; Joseph, 1998) insiste sur l'idée qu'en dépit du caractère stratégique des coups portés, garder la face demeure toujours une condition de l'interaction, et non son but. Ce faisant, les coups stratégiques qui sont portés dans l'interaction sont d'autant plus efficaces quand ils sont d'apparence inoffensive et sous le couvert d'un respect certain. Autrement dit, « faire perdre la face » à autrui sans offenser le caractère rituel de la rencontre, ni ses participants, constitue un atout redoutable pour parvenir à ses fins.

C'est en m'appuyant sur ces quatre figures que j'ai réalisé plus de 245 heures d'observation durant les rencontres des partenaires du programme de RUI du quartier Hochelaga sur l'horizon 2014-2019. J'ai pu ainsi analyser les grammaires à l'œuvre dans la prise de parole des acteurs, au degré d'élaboration et de cohérence que leur donnent ces derniers, dans les compromis qu'ils établissent et les critiques qu'ils s'adressent. Les 27 entrevues menées auprès des partenaires de la RUI Hochelaga ont permis de compléter les observations en recueillant le point de vue des participants vis-à-vis les épreuves performatives qu'ils ont vécues, observées ou encore qu'ils ont fait subir à d'autres partenaires de la concertation. La reconstitution des événements à partir des ces entretiens a permis de fournir un puissant éclairage sur le dénouement des situations et les orientations qui ont été prises à l'issue des délibérations.

## **Principaux résultats de la recherche**

Les résultats de cette recherche montrent combien les épreuves reliées à la prise de parole en public ont eu un impact chez les acteurs qui sont porteurs d'un discours critique vis-à-vis des orientations que prend la RUI Hochelaga. Ces acteurs identifient différents procédés qui ont contribué à les stigmatiser et les marginaliser lors des rencontres, si bien qu'ils préfèrent désormais s'abstenir d'y participer. Ces procédés sont nombreux : censure dans le but de refouler les dissensions, rappel à l'ordre, usage d'un vocabulaire les infantilisant, désignation du trouble-fête avant même qu'il n'ait pris la parole, etc. Ceci contribue alors à discréditer une prise de parole non conforme à ce qui est attendu au sein du dispositif de la RUI Hochelaga, à rendre éprouvante la prise de parole pour ces acteurs et à invisibiliser le discours critique par le désengagement de ces acteurs vis-à-vis du processus de la RUI Hochelaga, en plus d'empêcher toute forme d'indignation en public face aux incohérences du programme de RUI et les effets délétères qu'il peut avoir sur les quartiers montréalais et leurs habitants.

Les résultats montrent également que d'autres acteurs ont dû adapter la manière dont ils prennent la parole en public lors des rencontres de la RUI Hochelaga afin qu'elle ne soit pas en dissonance avec le ton adopté de manière plus générale. Il s'agissait alors pour ceux-ci de faire preuve de tact, d'aisance et de diplomatie afin d'entraîner les autres participants sur des discussions difficiles et parfois taboues. La rhétorique qui était utilisée de manière consciente et voulue permettait alors de ne pas mettre en danger le déroulement de la séance, ce qui montre à quel point la bonne tenue procède d'une circonspection par la préparation des performances, l'anticipation des imprévus et des incidents. En bout de ligne, le dispositif de concertation tel que celui de la RUI Hochelaga requiert des commodités à l'égard des participants profanes et qui présentent des difficultés lors de la prise de parole. Autrement dit, une attention et des considérations devraient être portées aux voix qui ne « cadrent » pas à ce qui est généralement attendu et admis comme façon de participer. Cette conclusion nous informe surtout sur l'(in)hospitalité des dispositifs de concertation face à une pluralité de voix et une gamme diversifiée de profils de participation et d'engagement.

## **Bibliographie**

- Alexander, J. C. (2017). *The Drama of Social Life*. Malden : Polity Press.
- Angotti, T. (2007). *Advocacy and Community Planning : Past, Present and Future, Progressive Planning Magazine bac issues*, [En ligne] :

- <http://www.plannersnetwork.org/2007/04/advocacy-and-community-planning-past-present-and-future/>
- Bacqué, M.-H. et Gauthier, M. (2011). Participation, urbanisme et études urbaines. Quatre décennies de débats et d'expériences depuis « A ladder of citizen participation » de S. R. Arnstein, *Participations*, 1(1) : 36-66.
- Benford, R. D. et Snow, D. A. (2000). Framing Processes and Social Movements : An Overview and Assessment, *Annual Review of Sociologie*, vol. 26 : 611-639
- Berger, M. et Charles, J. (2014). Persona non grata. Au seuil de la participation. *Participations*, 2(9) : 5-36.
- Blondiaux, L. et Sintomer, Y. (2009). L'impératif délibératif, *Rue Descartes*, 1(63) : 28-38.
- Boucher, M. (2015). *Appropriation de l'espace urbain : les défis de la cohabitation dans la zone RUI du quartier Hochelaga*, Rapport de recherche présenté à La Table de quartier Hochelaga-Maisonneuve, Montréal, 56 p.
- Brownill, S. et Parker, G. (2010). Why bother with goods works ? The relevance of public participation(s) in planning in post-collaborative era, *Planning Practive & Research*, 25(3) : 275-282.
- Céfaï, D. (1996). La construction des problèmes publics. Définitions de situations dans des arènes publiques, *Réseaux*, 14(75) : 43-66.
- \_\_\_\_\_. (2007). *Pourquoi se mobilise-t-on ? Les théories de l'action collective*, Paris : La Découverte, 727 p.
- Divay, G. (2005). La revitalisation urbaine : l'action publique locale peut-elle vraiment dépasser le "mur" de l'intégration, *Organisations & territoires*, vol 14 (automne 2005) : 73-81.
- Dryzek, J. (2010). Rhetoric in Democracy : A Systemic Appreciation, *Political Theory*, 38(3), pp. 319-339.
- Eliasoph, N. (2010[1998]). *L'évitement du politique. Comment les Américains produisent l'apathie dans la vie quotidienne*. Paris : Economica.
- Fainstein, S. (2010). *The Just City*, Ithaca and London : Cornell University Press.
- Foucault, M. (1971). *L'ordre du discours*, Paris : Gallimard.
- Forester, J. (1999). *The deliberative practitioner: Encouraging participatory planning processes*, London, MIT Press.
- Fung, A. et Wright, E. O. (2005[2003]). Le contre-pouvoir dans la démocratie participative et délibérative. Dans M.-H. Bacqué, H. Sey et Y. Sintomer (dir.), *Gestion de proximité et démocratie participative* (p. 49-78). Paris : France : La Découverte.
- Galarneau, M., Bilodeau, A., Boucher, M., Lefebvre, C. et Potvin, L. (2017). *La production des effets de l'action intersectorielle locale sur les milieux de vie. Le cas de la Table de quartier Hochelaga-Maisonneuve à Montréal*. Rapport de recherche du Centre Léa-Roback, 69 p.
- Gaudet, S. (2012). Lire les inégalités à travers les pratiques de la participation sociale, *SociologieS*, janvier [En ligne], <http://sociologies.revues.org.proxy.bib.uottawa.ca/3874>.
- Giddens, A. (1990). *The Consequences of Modernity*, Cambridge, Polity Press et Stanford, Stanford University Press.
- Goffman, E. (1970). *Strategic Interaction*. Pennsylvania : University of Pennsylvania Press, 160 p.

- \_\_\_\_\_. (1973a[1956]). *La mise en scène de la vie quotidienne*. Tome 1. La présentation de soi. Paris : Éditions de Minuit.
- \_\_\_\_\_. (1973b[1971]). *La mise en scène de la vie quotidienne : 2. Les relations en public*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- \_\_\_\_\_. (2008[1974]). *Les rites d'interaction*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- \_\_\_\_\_. (1991[1974]). *Les cadres de l'expérience*. Paris : Minuit.
- Habermas, J. (1987). *Théorie de l'agir communicationnel*, Paris, Fayard.
- Hamel, P. (2014). Leçons de démocratie urbaine, *Questions de communication*, No25 : 61-79.
- Healey, P. (1993). Planning Through Debate: The Communicative Turn in Planning Theory, in Fischer, F., Forester, J. (eds.), *The Argumentative Turn in Policy Analysis and Planning*, Durham, London, Duke University Press : 233-253.
- Innes, J. E. (1998). Information in Communicative Planning, *Journal of the American Planning Association*, vol.64, no1 : 52-63.
- Joseph, I. (1998). *Erving Goffman et la microsociologie*. Paris : PUF
- Motta, A. (2014). Mépris et répression de la prise de parole en public. Construction d'une domination symbolique profane dans une copropriété et dénonciation publique, *Participations*, vol. 2, n°9 : 71-95.
- Mouffe, C. (2016[2005]). *L'illusion du consensus*. Albin Michel.
- Séguin, A.-M. et Divay, G. (2004). La lutte territorialisée contre la pauvreté : examen critique du modèle de revitalisation urbaine intégrée, *Lien social et Politiques*, no. 52 : 67-79.
- Sénécal, G., Cloutier, G. et Herjean, P. (2008). Le quartier comme espace transactionnel, *Cahiers de Géographie du Québec*, vol. 52, no 146 : 191-214.
- Ville de Montréal. (2003). Appel de propositions. Projet pilote de revitalisation urbaine intégrée. Guide à l'attention des arrondissements admissibles, Service du développement social et communautaire - Direction du développement social, Service du développement économique et du développement urbain Direction de l'habitation, Montréal.